

La recherche qualitative interculturelle : Une recherche engagée ?

Michèle Vatz Laaroussi

Université de Sherbrooke

Des hypothèses de réflexion et une posture réflexive

La démarche qualitative de recherche avec des immigrants est centrée sur des sujets, les places en situation d'historicité et leur donne un espace pour être acteurs de leur trajectoire et témoins des processus internationaux. En ce sens la recherche qualitative interculturelle est recherche engagée mais elle ne peut se déployer qu'en surmontant certains obstacles tels que la domination du chercheur sur les acteurs de la recherche par la langue utilisée, par les statuts inégaux, par les savoirs inégalement reconnus etc. Nous illustrerons ici comment ces obstacles peuvent être dépassés et comment les stratégies de la recherche peuvent devenir des stratégies d'émancipation des acteurs.

Cet appel à la réflexion est proposé par une chercheure qui se place en position réflexive pour mieux comprendre ce qui caractérise ses recherches qualitatives sur des questions et relations interculturelles, pour identifier les points clés qui permettent d'assumer ce paradoxe apparent d'une recherche scientifique engagée et finalement pour clarifier sa posture de recherche. Pour cela nous référerons à plusieurs recherches qui ont été menées dans le domaine de l'immigration sur les stratégies de citoyenneté et d'insertion des familles immigrantes (Vatz Laaroussi et al, 1999, 2001 ; Vatz Laaroussi, 2001) ; les familles réfugiées en Estrie (Vatz Laaroussi et Rachédi, 2002) ; les trajectoires de réussite scolaire des enfants immigrants et autochtones (Vatz Laaroussi et al., 2005) ; les immigrants dans diverses régions du Canada (Vatz Laaroussi et al., 2005 ; Vatz Laaroussi, 2005, 2006) ; les réseaux transnationaux des immigrants et leur impact au pays d'origine (projet 2006-2007).

La démarche épistémologique des acteurs et du marginal

Puisqu'il s'agit de clarifier notre posture en recherche c'est-à-dire d'en situer les caractéristiques et les enjeux tant éthiques que méthodologiques et analytiques, il apparaît essentiel d'analyser d'abord quelles sont les dimensions de la démarche épistémologique en jeu. Qu'est ce qui donne du

RECHERCHES QUALITATIVES – Hors Série – numéro 4 – pp. 2-13.

Actes du colloque APPROCHES QUALITATIVES ET RECHERCHE INTERCULTURELLE :

BIEN COMPRENDRE POUR MIEUX INTERVENIR

ISSN 1715-8702 - <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/Revue.html>

©2007 Association pour la recherche qualitative

sens à ces recherches ? D'abord toutes sont centrées sur la construction de la réalité par les acteurs qui la vivent. Le chercheur les accompagne et parfois les précède dans ce don de sens qui permet ensuite de reconstruire et de transformer la réalité. Dans cette perspective chaque acteur-sujet est important et participe de la réalité sociale. C'est ainsi que dans la recherche sur les collaborations familles immigrantes-école (2005), nous avons rencontré en entrevues individuelles des triades : des parents (ou un membre de la famille significatif pour le jeune), le jeune lui-même et un de ses professeurs. Cette parole donnée à chacun a permis de reconstituer la réalité complexe et hétérogène telle que chacun la vit et y prend place.

Dans un second temps il s'agit toujours de s'intéresser au marginal et à l'exceptionnel, ce à quoi les recherches et les chercheurs classiques s'intéressent peu par manque de masse critique. Pour cela nous regardons d'abord les éléments et les processus non quantifiables. Nous nous intéressons aux exceptions pour leur intérêt en soi mais aussi pour saisir le générique dont elles sont le révélateur. Il s'agit en fait de rendre compte du « micro » pour comprendre le « macro ». Les obstacles à cette position sont bien sûr la généralisation des résultats, la quantification des données et l'objectivité de la recherche qui reposerait sur le plus grand nombre et le plus général.

Nous postulons au contraire que l'exceptionnelle trace la compréhension d'un paysage social parcouru par des grandes tendances mais animé par des dynamiques microscopiques trop souvent invisibles. En fait dans cette perspective, c'est bien parce qu'on ne regarde que la forêt qu'on ne saisit pas la contribution qu'y apporte l'arbre marginal qui y est caché. Nos recherches sur l'immigration en milieu rural et en régions éloignées nous ont ainsi permis de saisir des dynamiques interindividuelles majeures pour comprendre le climat social dans tout contexte mais qui, dans les grands centres, sont invisibilisées par les rapports entre groupes et communautés. Lorsque nous abordons l'immigration à Trois Pistoles (Drainville, 2006) ou à St Léonard (Fournier et Toro Lara, 2006), nous accédons à la manière dont des acteurs locaux et immigrants se mettent en jeu interactif mais nous saisissons aussi comment ils sont façonnés par des discours sociaux qui les transcendent et comment ils participent à l'élaboration de ces discours.

En fait il s'agit de changer de perspective au sens épistémologique et théorique du terme : nous voulons regarder l'envers de la médaille à partir de cas particuliers. Nous proposons dans la même démarche d'inverser la manière dont on pose habituellement les problématiques. Ainsi lorsque nous avons travaillé sur les modèles de collaboration familles immigrantes et autochtones avec l'école, nous avons décidé de travailler sur des cas de réussite scolaire et plutôt que de chercher les facteurs de risque, les modèles

de collaboration défailants ou les variables qui accompagnent l'échec scolaire de ces enfants, nous avons voulu identifier les conditions variées et multiples dans lesquelles ils réussissent leur parcours scolaire. Il n'est pas besoin de dire qu'il s'agit ici d'aller à l'encontre des modes en recherche et de s'opposer de manière persistante, cohérente et réitérée aux discours scientifiques et académiques traditionnels et dominants.

Mais il s'agit aussi d'accepter notre déstabilisation en tant que chercheurs et d'aller au devant de l'incertitude porteuse selon nous d'innovation plutôt que de chercher des solutions à des problèmes maintes fois posés mais toujours si présents socialement malgré les nombreuses solutions trouvées. Nous nous opposons ainsi à ce que dans un autre texte, nous appelions l'impérialisme du problème dans nos sociétés (Hurtubise et Vatz Laaroussi, 1996), impérialisme qui parcourt les univers du social où le travail social devient une résolution de problème, de la formation dont la finalité et les approches pédagogiques reposent aussi sur la solution de problèmes académiques et pratiques et finalement le monde de la science et de la recherche où la pertinence sociale est souvent traduite en terme de réponse à un problème. Il s'agit bien sûr là de se confronter au dogme de l'objectivisme si important en recherche et de démontrer que l'objectivité du chercheur peut reposer sur de nouvelles dimensions dont la subjectivité mais une subjectivité qui fait appel dans la méthodologie et dans l'analyse des données au sens et à la compréhension de la réalité par les acteurs qui la vivent.

La méthodologie du sens

Dans toutes ces recherches, il s'agit en effet de mettre en œuvre un processus méthodologique cohérent qui permet d'aller chercher la réalité construite et son sens au plus près des acteurs, un par un ou par petits groupes. À partir de ces sens multiples et subjectifs, la démarche scientifique vise à reconstruire cette réalité en équipes multiculturelles, multidisciplinaires et multisavoirs. Cette procédure méthodologique qui articule l'objet interculturel et l'approche qualitative en recherche, vise alors à mettre les acteurs en dialogue autour du sens qu'ils donnent à leur réalité. C'est à partir de cet espace de dialogue que se développent l'appropriation du sens et la transformation de la réalité pour les divers acteurs concernés. Et parmi ces acteurs figurent tant les participants à la recherche que les membres de l'équipe qui la mènent.

Pour que cette construction de sens collective se développe, nous avons utilisé deux outils importants dans nos recherches : les entrevues portant sur les trajectoires de vie comme outil de cueillette de données et les équipes de recherche interculturelles comme espace d'analyse des données recueillies au plus près du terrain et de ses acteurs.

Que nous ayons travaillé avec des femmes et familles immigrantes en région ou encore avec des réfugiés, nous avons effectué des entretiens dont la trame reposait sur les trajectoires de vie de ces personnes. Dans certains cas nous cherchions à faire surgir des événements clés de ces trajectoires (par exemple, les déclencheurs du déplacement pour les réfugiés) ou encore des personnages clés (pour illustration, les personnes identifiées par les jeunes au long de leur trajectoire comme moteurs de réussite scolaire), des réseaux qui soutiennent et encadrent les virages de ces trajectoires (comme les réseaux transnationaux qui permettent aux familles immigrantes de se trouver une place sociale dans leur société d'accueil ou qui sont des vecteurs de résilience pour les réfugiés) et finalement aussi des mythes, des légendes, des histoires, des personnages symboliques qui marquent ces trajectoires et leur donnent du sens, assurent la continuité, la transmission et la mémoire dans des situations de rupture, de souffrance et de perte de sens (C'est le cas pour les réfugiés bien sûr mais aussi pour la réussite scolaire des jeunes immigrants et autochtones).

En fait en reconstituant ces trajectoires avec les participants à nos recherches, il s'agit de redonner place au sujet historique disparu dans la tourmente du quotidien singulier invivable, de donner à ce sujet le pouvoir de témoigner de sa réalité, et nous avons souvent été surpris de voir combien ils investissent cet espace de parole faisant mentir le postulat psychologisant voulant qu'il est difficile pour des personnes en souffrance de parler à des chercheurs de leur expérience. Ce sujet historique émerge au cours de l'entretien sur sa trajectoire qui lui permet de se reconstruire dans le temps et dans l'espace selon son rythme propre et selon sa propre perception subjective de l'histoire. Il est accompagné en cela par le chercheur qui, souvent dans sa propre langue, lui permet de dresser des liens entre des événements, de mettre des mots sur les ruptures et sur les trous de sa vie. Cet accompagnement respectueux et solidaire doit aussi lui permettre d'identifier ses vecteurs de résilience pour ancrer et développer ses stratégies de citoyenneté. Bien sûr cette reconstruction du sens de l'histoire telle que vécue par le sujet ne réfère pas à l'histoire objective et générale et chacun va en donner son expérience subjective mais c'est en articulant au cours de l'entretien mémoire subjective et événements objectifs que le sujet et le chercheur vont ensemble contourner les pièges de l'essentialisme et du relativisme pour arriver à une interprétation commune ancrée dans des expériences singulières et référant à des processus collectifs.

Ainsi dans la recherche auprès de familles immigrantes (1999), c'est en écoutant et en articulant des trajectoires de vie racontées par trois membres différents de chaque famille, le père, la mère et un enfant de plus de 13 ans qu'ont pu être reconstitués différents types de dynamiques familiales dans l'immigration et finalement un inventaire des stratégies

familiales de citoyenneté déployées par ces familles et portées par leurs membres dans leur histoire et dans leur quotidien.

Le deuxième outil indispensable à cette méthodologie du sens est l'équipe de recherche qui doit permettre d'accéder à la complexité des situations expérimentées et historicisées par les participants. Pour cela nous privilégions la diversité à plusieurs niveaux au sein de ces équipes : elles doivent être mixtes sur le plan des générations et des genres, interculturelles en articulation avec les origines des acteurs rencontrés, elles doivent être diverses aussi sur le plan du statut social des participants mêlant des étudiants, des leaders communautaires, des professeurs et des interprètes culturels. Finalement il est important aussi qu'elles permettent d'accéder à plusieurs types de savoirs, de diverses disciplines et domaines professionnels, savoirs d'expérience et savoirs académiques. Comme nous l'avons montré dans nos recherches auprès des femmes immigrantes en Estrie (Vatz Laaroussi et al., 1996) et auprès des familles immigrantes (Vatz Laaroussi, 2001), c'est au prix de cette diversité et de cette multiplicité des différences qu'elles deviendront un espace de construction de savoirs partagés et qu'elles favoriseront les interprétations multiples pour construire un sens commun.

Mais pour aboutir à ce résultat encore, il faut que des liens de complicité et de solidarité se tissent entre leurs acteurs pour que ceux-ci quelque soit leur statut, entrent collectivement dans la démarche de projet et de développement qu'est la recherche qualitative interculturelle. Les rapports de domination entre les pays du nord et les pays du sud, entre les langues, entre les disciplines, entre les chercheurs et les assistants, entre les hommes et les femmes peuvent représenter des obstacles à la mise en œuvre de cet espace de recherche interculturelle. La prise de conscience collective des processus en jeu est une manière de mieux les contrôler et d'en limiter les effets pervers qui pourraient être l'instauration d'une hiérarchie des savoirs et des interprétations ou encore l'émergence de rapports de domination culturelle au sein de l'équipe.

La solidarité comme orientation transversale

Ainsi la solidarité entre les divers acteurs du processus de recherche qualitative interculturelle, participants à la recherche, partenaires des milieux impliqués et membres de l'équipe, est une orientation transversale indispensable à la mise en œuvre d'un processus qui permet la conscientisation, l'émergence de sens et de connaissances tout comme le développement et le changement. Dès lors proximité, complicité et partage sont les mots clés des divers rapports liés à la recherche et selon les situations ils peuvent se traduire différemment, parfois en compassion solidaire vis-à-vis de l'autre souffrant pour retrouver du sens à sa vie et à son

histoire, parfois aussi en échange de savoirs entre des participants à la recherche qui ont beaucoup à apprendre aux chercheurs et ces derniers qui leur offrent de mettre des mots et des sens collectifs sur leurs expériences individuelles.

La complicité peut souvent s'exprimer au travers d'une même appartenance communautaire ou de références culturelles communes et elle transcende alors les rapports entre chercheurs et participants. Mais elle peut aussi résider dans des attitudes partagées d'ouverture, d'intérêt à l'autre, de quête de sens et pourquoi pas d'humour. Là encore cette posture solidaire vient contrarier la tradition d'objectivité du chercheur et principalement sa neutralité dite scientifique. Cette neutralité, qui serait l'apanage du scientifique, de préférence occidental et universitaire, si on l'analyse au travers des rapports de force interculturels et interdisciplinaires, semble bien représenter un leurre, le savoir et la culture étant tout sauf neutres !!! D'autres éléments de la méthodologie de recherche sont aussi questionnés dans cette approche. Ainsi la triangulation qui est mise de l'avant en recherche qualitative et souvent au travers des études de cas vise à vérifier les discours et les perceptions selon diverses sources. Le fondement sous-jacent semble être qu'il doit y avoir une forme de convergence entre ces sources et entre ces discours pour que le chercheur valide cette information qui devient de ce fait légitime et objective. Dans la perspective constructiviste et complexe qui est la notre, les discours des divers acteurs sont utilisés pour approcher la complexité des situations, des représentations et des perceptions et non pour les unifier.

Ces liens de complicité visant une forme d'égalité entre les divers acteurs du processus de recherche doivent aussi se retrouver sur tous les plans: au sein de l'équipe, avec les participants, avec les partenaires, entre co-chercheurs. Et c'est parfois là où on ne l'attendrait pas, entre les chercheurs eux-mêmes par exemple, que la compétition ou la hiérarchie viennent jouer un rôle de parasite dans les processus de solidarité à mettre en œuvre. La course dans les CV et pour les postes universitaires représente sans aucun doute un obstacle à la mise en action de cette solidarité qui produit sens et connaissances.

En effet cette recherche qualitative interculturelle doit non seulement s'intéresser aux acteurs multiples mais aussi favoriser la mise en dialogue des perspectives. Le chercheur doit se situer comme un médiateur entre intervenants-décideurs et populations racisées ou invisibilisées: porteur de parole, porteur de connaissance, reconnaissance. C'est ce que nous tentons de faire lorsque nous menons des recherches sur l'immigration en milieu rural et semi-rural. Nous avons ainsi constaté que dans plusieurs localités, le projet d'immigration est porté par des acteurs locaux économiques qui voient l'immigrant comme une solution aux problèmes de dépopulation et de

manque de travailleurs pour les entreprises. Dans ces situations l'immigrant doit devenir invisible, sans histoire et sans appartenances, pour mieux correspondre au profil qu'on attend de lui. Au travers des groupes focus que nous avons menés avec les divers acteurs locaux et avec les immigrants, nous avons tenté de réintroduire la parole de ces derniers dans la compréhension qu'en avaient les locaux. Plus encore les études de cas qui ont été rédigées à partir de ces recherches donnent la parole aux immigrants et oblige en quelque sorte les acteurs économiques et sociaux à prendre en compte leur évaluation de la situation. En effet nos recherches visent ainsi à ramener l'immigrant dans le contrat social, s'opposant à un type de catégorisation des populations qui tend à objectiver les destins et les projets singuliers et à les faire représenter par les intervenants des services qu'on leur rend. Nous avons d'ailleurs remarqué que dans ces dynamiques de projets locaux d'immigration, si les décideurs politiques et les intervenants locaux étaient bien présents et cosignaient des ententes, les immigrants étaient eux particulièrement absents, objets de tractation plus que sujets citoyens. Les recherches menées au sein de l'observatoire sur ces divers projets visent dès lors à leur redonner place et parole dans des espaces nouveaux qu'ils peuvent investir au même titre que les autres acteurs.

Traverser les frontières

Ainsi la cueillette des données, par entrevues et par groupes de discussions ainsi que le retour des résultats peuvent représenter des espaces de forum citoyen. Et pour cela nous utilisons deux stratégies : la création d'espaces de rencontre et la structuration d'un espace d'action. Les espaces de rencontre et d'action ont été le plus souvent structurés sous forme de groupes focus et de forums à divers moments des recherches et permettant de discuter et d'analyser ensemble les éléments issus de la cueillette des données. Ainsi dans les recherches auprès des familles en Estrie et au Saguenay-Lac-St-Jean (1999) ou bien encore auprès des acteurs locaux et immigrants en régions (2005, 2006), nous avons effectué plusieurs rencontres de groupes de discussions, certains homogènes (professionnels et immigrants dans des groupes distincts), certains hétérogènes (acteurs divers ensemble) en les distribuant temporellement dans le processus de recherche : certains groupes en début de recherche avec les acteurs locaux et professionnels permettaient d'orienter les entrevues et groupes menés ensuite avec les immigrants; d'autres menés dans la dernière phase de la recherche, après les entrevues individuelles avec les immigrants, et reprenant des éléments de ces dernières avec les acteurs locaux, ouvraient la voie à un autre regard sur l'immigration et les familles immigrantes. Les acteurs et intervenants vivaient alors un processus de sensibilisation-formation et entrevoyaient d'eux-mêmes des pistes de changement dans leurs pratiques.

Plus encore, parce qu'ils regroupent tous les acteurs et les communautés dans lesquelles ils se situent, les forums de fin de recherche représentent un espace fortement investi par les immigrants qui veulent souvent, après avoir pris la parole auprès des chercheurs, s'y faire entendre d'une manière plus publique. Ainsi dans la recherche auprès des familles réfugiées des guerres (2001) ou encore dans celle portant sur les collaborations familles immigrantes-écoles (2005), ces forums ont réuni près de 70 personnes, décideurs, praticiens, immigrants, réfugiés, leaders de communautés et citoyens autour des résultats présentés par l'équipe de recherche. Dans tous les cas des tables rondes donnant la parole aux immigrants et réfugiés et leur permettant de mettre de l'avant leur analyse de la situation et leurs compétences pour la dépasser, ont représenté des moments forts du forum, donnant une vie, une parole et un poids à des résultats de recherche qui sont trop souvent formulés de manière académique et décrochés de la réalité vécue par les acteurs, qu'ils sont sensés traduire et interpréter.

C'est aussi à partir de ces forums que se sont créés des espaces d'action ouvrant la recherche aux voies du changement social. Les chercheurs doivent pour cela structurer des outils qui vont permettre non seulement le transfert des nouvelles connaissances acquises mais aussi leur appropriation par les divers milieux concernés. C'est cette appropriation contextualisée selon les positions et intérêts de chacun qui permet ensuite la transformation de ces connaissances en action et en changement. Au long de nos recherches, nous avons ainsi produit des guides vulgarisés permettant aux praticiens et gestionnaires d'avoir accès à la parole des immigrants ainsi qu'à diverses analyses des situations en jeu. Dans ces guides, une place importante est aussi donnée aux pistes d'action et on a fait le choix de donner un éventail d'illustrations d'actions possibles plutôt que des modèles d'intervention qu'on aurait trop tendance à vouloir généraliser et transférer d'un milieu à l'autre sans ancrage dans les dynamiques locales, professionnelles ou culturelles.

Ainsi dans le guide « Accompagner les familles immigrantes », on identifie des filtres à l'intervention et des grands principes qui sont ensuite illustrés au travers de pratiques diversifiées. La diversification des pratiques doit aussi permettre de sortir des frontières québécoises et canadiennes. C'est pourquoi dans les deux guides, mais de manière plus importante dans le guide « Favoriser les collaborations familles immigrantes-école », on a aussi donné quelques illustrations de pratiques et d'action provenant de Belgique, de France et du Brésil.

Dans d'autres recherches comme celles menées par l'Observatoire de l'immigration dans les zones à faible densité d'immigrants, on a favorisé la publication d'études de cas locales, monographies qui permettent aux

acteurs de se saisir de l'analyse de leur situation très spécifique et d'en tirer, au travers des enjeux présentés par les auteurs, des pistes et projets d'action prenant en compte la parole de tous et la complexité des interactions. Huit monographies¹ ont ainsi vu le jour en Mai 2006 dont six portent sur les régions du Québec, une sur une localité rurale du Manitoba et une autre sur quelques localités transfrontalières de la Belgique-Luxembourg-Lorraine. Ces études de cas ont toutes été menées et rédigées soit par des étudiants, soit par des membres des communautés immigrantes à proximité de ces localités, soit par des praticiens du développement local. Il y a là encore notre volonté de donner place à tous les acteurs, de leur permettre une visibilité et une connaissance-reconnaissance dans divers milieux, académiques, politiques et professionnels. Enfin tout au long de ces recherches, nous avons utilisé pour donner la parole aux acteurs, tous les médias possibles : journaux locaux et provinciaux, émissions de radio communautaire, magazines et revues scientifiques... Le travail scientifique ou communautaire avec les médias est souvent trop peu développé et si nous voulons favoriser la visibilité des populations stigmatisées et invisibilisées, il faut leur ouvrir ces portes et être pro-actifs par rapport aux outils médiatiques qui sinon peuvent jouer en sens inverse, ne donnant de la place à ces populations qu'autour d'événements scandaleux ou de nouvelles provocantes.

Ainsi ce type de travail de fond mené tout au long de la recherche et aussi lorsqu'elle est achevée, en communauté avec les acteurs concernés, permet de traverser les frontières habituellement très fermées du monde de la recherche et aussi celles du monde de l'écrit en valorisant tout autant les médias audio-visuels et la prise de parole en direct. Dès lors nous faisons un pas vers la transformation des rapports inégaux entre savoirs d'expérience et savoirs académiques.

De plus l'utilisation du concept et du fonctionnement en réseau permet aussi de traverser les frontières géographiques et politiques. En effet selon notre expérience et notre conviction, la recherche interculturelle et qualitative ne doit pas être étriquée. Elle doit nous amener à voir grand et large. Elle nous ouvre des horizons nouveaux et permet de transcender les frontières de tous ordres en passant par les réseaux que nous construisons. Le projet que nous avons de mener une recherche mettant en réseau le Canada comme pays d'immigration, le Maroc et la Colombie comme pays d'émigration, entre tout spécifiquement dans cette perspective. Il s'agit au travers d'une méthodologie de recherche articulée sur les réseaux transnationaux des familles immigrantes, de saisir les impacts micro-sociaux et macro-sociaux de ces migrations et réseaux dans les pays d'origine : au sein des familles, dans les organismes de défense des droits et de promotion de la citoyenneté et plus spécifiquement dans certains groupes (les femmes,

les autochtones) et finalement dans les institutions et les lois des sociétés. Portée par sept chercheurs et plusieurs ONG des trois pays, cette démarche de réseau permettra dès lors de franchir de nouveaux obstacles, d'autres frontières, en particulier celles entre les pays dits riches et ceux en voie de développement, ou encore celles entre les groupes de la société civile et le monde universitaire et finalement celles qui perdurent entre savoirs du nord et savoirs du sud.

Conclusion en trois temps

Nous proposons une conclusion qui s'avère plutôt une ritournelle d'introduction à la recherche qualitative interculturelle engagée en trois temps. Le premier temps repose sur le don de la parole. Faire de la recherche interculturelle qualitative, c'est non seulement augmenter les connaissances sur le social, mais c'est aussi donner un droit de parole et de visibilité à ceux qui souffrent de leur invisibilité et du manque de reconnaissance dont ils font l'objet. Le deuxième temps est celui des questions posées à la science. Il nous faut remplacer les concepts de « quantité, objectivité, neutralité, généralisation, représentativité et validité » par ceux de « qualité, pertinence, cohérence, argumentation, rigueur, appropriation, sens et sujet ». Plus encore pour que ces questions atteignent leur but, il faut sans doute reposer les finalités de la recherche et peut être alors ne doit on pas parler uniquement de participation à la science mais aussi de changement social. C'est alors que se joue le troisième temps qui permet au chercheur de se placer dans un mouvement social d'émancipation dont nous pouvons rappeler les jalons. Donner la parole, le faire dans des équipes de proximité qui s'ouvrent à la différence, admettre et faire croître les savoirs de chacun, se placer dans une posture de solidarité, s'intéresser aux histoires pour mieux comprendre l'Histoire, croire aux compétences des acteurs pour choisir ceux qui les écoutent et ce qu'ils ont à dire, voilà les éléments clés d'une trajectoire de recherche qui favorisera le développement des « connais-SENS » et l'émancipation des acteurs.

Notes

1. Voici la liste des huit monographies publiées dans la Collection Études de cas de l'Observatoire et de leurs auteurs. On peut se les procurer sur demande à l'Observatoire de l'immigration dans les zones à faible densité d'immigrants.

La régionalisation de l'immigration dans le Bas St Laurent : portrait préliminaire; Éric Quimper

L'immigration à Lac Mégantic : une glace difficile à briser; Lucie Gagnon, Juan Manuel Toro Lara, Lilyane Rachédi, Leslie Angeneault

L'immigration à Trois Pistoles : une expérience exceptionnelle; Isabelle Drainville

L'immigration à Thetford Mines : emploi et-ou citoyenneté?; Juan Manuel Toro Lara et Lilyane Rachédi

L'immigration à Rawdon : la diversité culturelle en transformation; Éric Quimper

L'immigration rurale en milieu francophone minoritaire : Notre Dame de Lourdes au Manitoba; Jean Olivier Roy

De Moi migrant à RIDI : une recherche-action en milieu rural et semi rural frontalier. Lorraine française- Grand Duché de Luxembourg-Luxembourg belge; Jacqueline Daloze

Les processus d'accueil et d'intégration : une étude comparative de six expériences au Québec dans une perspective de développement local; Éric Quimper

Références

- Drainville, I. (2006). *L'immigration à Trois Pistoles : une expérience exceptionnelle*. Collection Études de cas de l'Observatoire de l'immigration dans les zones à faible densité d'immigrants, Université de Sherbrooke.
- Fournier, C.M., & Toro Lara, J.M. (2006). La réunification familiale : une stratégie de développement communautaire durable. *Thèmes canadiens*. Métropolis.
- Hurtubise, R., & Vatz Laaroussi, M. (1996). Famille et intervention: de l'idéologie du problème. *Comprendre la famille*. Actes du troisième symposium sur la famille de Trois Rivières. PUQ.
- Vatz Laaroussi, M., Lessard, D., Montejo, M.E., & Viana M. (1995). Méthodologie féministe et interculturelle: une alliance à facettes multiples. *Recherches féministes*, 8(2), 31-46.
- Vatz Laaroussi, M, Tremblay, P.A., Corriveau, L., Duplain, M. (1999). *Les histoires familiales au coeur des stratégies d'insertion: trajectoires de migration en Estrie et au Saguenay-Lac-St-Jean*. Rapport de recherche présenté au CQRS. Université de Sherbrooke.
- Vatz Laaroussi, M. (2001). *Le familial au coeur de l'immigration: stratégies de citoyenneté des familles immigrantes au Québec et en France*. Collection Espaces Interculturels. L'Harmattan : Paris.
- Vatz Laaroussi, M., & Rachédi, L. (2002, juin). *Familles immigrantes des guerres en Estrie. De la connaissance au soutien*. Rapport présenté au Ministère de la Famille et de l'Enfance. RIFE. Université de Sherbrooke.
- Vatz Laaroussi, M., Rachédi, L., & Pépin, L. (2002). *Accompagner des familles immigrantes*. Guide d'accompagnement. Éditions de l'Université de Sherbrooke.
- Vatz Laaroussi M., & Walton Roberts M. (Éds) (2005). *Études ethniques au Canada : « Penser l'immigration en dehors des métropoles au Canada », XXXVII(3)*.

- Vatz Laaroussi, M., Rachédi, L., Kanouté, F., & Duchesne, K. (2005). *Favoriser les collaborations familles immigrantes-écoles- Soutenir la réussite scolaire*. Guide d'accompagnement. Éditions de l'Université de Sherbrooke.
- Vatz Laaroussi, M., Lévesque, C., Kanouté, F., Rachédi, L., Montpetit, C., & Duchesne, K. (2005, juin). *Les différents modèles de collaboration familles-écoles : trajectoires de réussite pour des groupes immigrants et des groupes autochtones du Québec*. Rapport de recherche présenté au FQRSC. Université de Sherbrooke.
- Vatz Laaroussi, M., Belkhodja, C., Gallant, N., & Baccouche, N. (2005, septembre). *L'immigration dans des milieux dits homogènes au Canada : l'analyse de la compréhension interculturelle à Sherbrooke et Lac Mégantic au Québec et à Moncton et St Jean au Nouveau Brunswick*. Rapport CRSH. Sherbrooke.
- Vatz Laaroussi, M. (2006). Pourquoi un observatoire canadien de l'immigration dans les zones à faible densité d'immigrants? Dans H. Destrempes, & J. Ruggeri (Éds). *Rendez –Vous immigration 2004*. UNB Fredericton : Policy studies center. Centre Métropolis Atlantique.